

## Trois anecdotes sur Xénophon

La plupart des lecteurs lisent des romans aussi inattentivement et mal qu'ils *lisent* leurs propres vies.

Milan Kundera, *Les Testaments trahis*.

Ma mère, qui était sage, disait : « Ça prend toutes sortes de monde pour faire un monde. » Et de fait quand je regarde autour de moi dans le monde, je vois des avocats, des éboueurs, des professeurs de sociologie, des médecins spécialisés, des rénovateurs de maisons. Cette faune bigarrée inclut même des philosophes. Si on peut se fier à l'étymologie du mot, ces gens sont des amateurs de sagesse. Mais les philosophes viennent sous diverses guises. Il y a, par exemple, ceux qui cherchent la sagesse divine dans des thèmes comme l'autre et l'un, dans les catégories et les existentiels, dans des questions comme les preuves de l'existence de Dieu et les fondements épistémologiques des sciences expérimentales modernes. Il y a aussi ceux qui cherchent à comprendre l'être humain en action, ceux qui ne croient pas pouvoir comprendre quoi que ce soit avant de comprendre pourquoi ils agissent eux-mêmes, ceux qui ne réfléchissent que pour cerner la meilleure vie afin de la vivre.

Les philosophes de ce genre, appelons-les les amateurs de sagesse humaine, ne sont pas heurtés outre mesure par la suggestion que Xénophon était un philosophe. Certes pour approcher l'auteur des *Souvenirs*, ils doivent se défaire de l'opinion défavorable du milieu universitaire envers le *lourd* disciple de Socrate. Mais étant donné le type de philosophie qui les intéresse, les amateurs de sagesse humaine peuvent découvrir la *possibilité* que Xénophon a quelque chose

à leur apprendre. Diverses considérations peuvent les conduire à cette ouverture. Je propose trois textes qui établiraient pour eux un pont vers la terre de la réflexion xénophontique.

Dans ses *Vies des philosophes illustres*, Diogène Laërce, qui place Xénophon à la suite de Socrate comme il avait placé Socrate à la suite de son maître Arkhélaos, raconte l'anecdote suivante. « On dit qu'ayant rencontré Xénophon dans un passage étroit, Socrate tendit son bâton et l'empêcha de passer pour lui demander où on pouvait acheter chacune des sortes d'aliments. Lorsqu'il lui eut répondu, Socrate lui demanda où les êtres humains devenaient des hommes honnêtes. Comme il était dans l'embarras pour répondre, Socrate dit : " Suis-moi donc et apprend. " Et à partir de ce moment, Xénophon fut un auditeur de Socrate (II.48). » L'expression « honnêtes hommes » traduit l'adjectif « *kaloikagathoi* », dont les Grecs se servaient pour dire le parfait accomplissement de l'être humain et du citoyen, ce que les Anglais ont appelé *gentlemanship*, ce que les Français du XVII<sup>e</sup> siècle ont appelé l'*honnêteté*. L'homme honnête est celui qui est attiré par le bien (*agathon*) et l'admirable (*kalon*), celui qui s'exerce à s'y rapprocher et qui devient en conséquence de ses efforts bon et admirable à son tour. Cet objectif donne une tonalité toute particulière à la quête du bonheur, dont, il faut l'avouer, tous les humains font leur but. Car le bonheur du *kaloskagathos* ne peut pas ressembler tout à fait à celui du saint et encore moins à celui de l'homme que Bacon a décrit dans sa *Nouvelle Atlantide*, l'homme du troupeau moderne, comme le dit Nietzsche. Ce qui est sûr : Xénophon a fait de l'homme admirable et bon le

sujet de sa méditation constante comme le montrent la plupart de ses textes. C'est ainsi que le *Hiéron*, son traité de la tyrannie ou plutôt contre la tyrannie, et son *Banquet* ne font rien de plus, mais rien de moins qu'examiner les conditions et les caractéristiques de la vie la meilleure, celle du *kaloskagathos*. Les amateurs de sagesse humaine ne peuvent qu'être intrigués par des remarques semblables.

Dans un autre texte, on découvre une dimension de la pensée de Xénophon par laquelle il rejoint les philosophes métaphysiciens. Dans les deux premiers livres de l'*Anabase*, qui décrit les aventures de Xénophon devenu général, l'auteur décrit la situation difficile de dix mille soldats grecs perdus au cœur de l'empire perse. C'est au début du troisième livre que Xénophon pour ainsi dire entre en scène. « Par ailleurs, il y avait dans l'armée Xénophon l'Athénien, qui suivait ni comme stratège, ni comme lochage, ni comme soldat. Proxénos, qui était son hôte de longue date, l'avait attiré : il lui promettait de faire de lui l'ami de Cyrus, qu'il croyait, disait-il, être plus puissant pour lui [faire du bien] que ne l'était sa patrie. Quand il reçut sa lettre, Xénophon s'entendit avec Socrate l'Athénien pour ce qui est du voyage. Or Socrate soupçonnait que s'il devenait l'ami de Cyrus il serait mal vu dans la cité, parce que Cyrus semblait faire la guerre avec ardeur en faveur des Lacédémoniens et contre les Athéniens. Il conseilla à Xénophon d'aller à Delphes pour s'entendre avec le dieu au sujet de ce voyage. Xénophon y alla et demanda à Apollon à quel dieu sacrifier et quel dieu prier pour aller le plus admirablement et le mieux possible sur le chemin auquel il songeait et pour revenir sain et sauf après

avoir accompli des actions admirables. Lorsqu'il revint auprès de Socrate, il lui dit quel fut l'oracle. En l'entendant, Socrate le blâma de ne pas avoir demandé s'il était plus avantageux pour lui d'aller ou de rester, mais au lieu, parce qu'il avait jugé qu'il fallait partir, de s'être informé sur comment voyager le plus admirablement. Par ailleurs il affirma que puisqu'il avait posé la question de cette façon, il fallait faire ce que le dieu avait conseillé. » On comprend l'astuce de Xénophon, qui avait obéi à son maître, mais qui en même temps avait fait à sa tête. Mais on comprend aussi que Xénophon a tenté de jouer les dieux eux-mêmes ou, pour le dire d'une autre façon, d'utiliser un oracle pour favoriser ses idées à lui. Or cette anecdote est importante du fait que Xénophon a la réputation d'avoir été un homme très pieux. La meilleure preuve en est la suite de l'*Anabase*, où on voit le disciple de Socrate consulter les dieux avant chaque bataille et parfois pour des questions d'une évidence enfantine. Sur la question théorique, de la relation entre les hommes et les dieux, Xénophon s'est expliqué avec la plus grande clarté à la fin de son traité *Le Commandant de cavalerie*, mais la question existentielle de sa relation personnelle aux dieux est éclairée par l'anecdote ci-dessus. On y découvre, entre autres vérités, que la question de Dieu est toujours relié pour Xénophon à celle du bonheur humain : la philosophie la plus haute est enracinée dans une quête de sagesse humaine.

Par la même anecdote est soulevée la question de la relation de Xénophon à Socrate. Car le jeune homme est critiqué par son maître qui se fait bien sévère, et on sent que Socrate lui permet de partir moins parce qu'il

approuve son projet que parce qu'il devine que son disciple allait partir de toute façon. Mais alors Xénophon avait-il compris la grandeur de Socrate ? Et Socrate avait-il de l'estime pour le jeune Athénien ? Il y a dans les *Souvenirs* un bout de dialogue qui soulève la question et semble y répondre de la façon décisive. « Ayant appris que Kritoboulos avait embrassé le fils d'Alcibiade, qui était beau, Socrate demanda à Xénophon, alors que Kritoboulos était présent : "Dis-moi, Xénophon, ne croyais-tu pas que Kritoboulos était parmi les êtres humains mesurés plutôt que parmi les audacieux, parmi les prévoyants plutôt que parmi les sans esprit et les précipités ? — Tout à fait, répondit Xénophon. — Désormais tu croiras qu'il est un parfaite tête chaude et un prêt à tout : il pourrait faire une culbute au milieu de couteaux ou sauter dans le feu. — Mais qu'a-t-il fait pour qu'en l'apprenant tu le juges ainsi ? dit Xénophon. — Mais n'a-t-il pas, dit-il, osé embrasser le fils d'Alcibiade, lequel est de très belle figure et très attirant ? — Mais, dit Xénophon, si c'est là un acte précipité, il me semble que moi aussi j'aurais accepté ce danger. — Misérable, dit Socrate (I.3.8-11)." » Et Socrate de fustiger Xénophon en lui expliquant en long et en large les dangers de l'amour pour les beaux jeunes. L'essentiel n'est pas d'ailleurs la leçon de morale sexuelle que fait Socrate et qui plairait peu, mais le fait que la seule fois que Xénophon se montre en dialogue avec son maître, il reconnaît qu'il était un piètre disciple et qu'il méritait des épithètes comme « misérable » et « fou ». De quoi conforter le jugement que les universitaires sur la bêtise de Xénophon.

On pourrait toujours répondre là-dessus que Xénophon faisait montre d'une grande humilité en se présentant sous un jour aussi peu flatteur. Mais sans parler du fait qu'il y a une contradiction à montrer fièrement son humilité, cette vertu chrétienne n'était pas prisée par les Grecs. Dans le cas de Xénophon, il faudrait plutôt parler d'ironie, soit du comportement qui selon Aristote appartient en propre aux magnanimes, soit aux hommes qui ont les plus grandes âmes (*Éthique à Nicomaque* 1124b30-31). Il ne serait pas impossible que la chose que Xénophon a appris de Socrate est l'art de rire et de mentir, c'est-à-dire l'art d'ironiser (*Éthique à Nicomaque* 1127b21-26 et 1128a16-22 et Xénophon, *Banquet* 3.10).